

6.10  
20:00

CATHERINE  
DIVERRÈS

# ECh°



HALLES.be

## BIOGRAPHIE DE CATHERINE DIVERRÈS

Aucun de ceux qui, au milieu de la prodigalité de années 1980, virent *Instance* (1983) n'oublièrent la silhouette graphique et comme intérieurement brûlante de givre de Catherine Diverrès serrée dans les bras d'un Bernardo Montet émergeant du cœur de la terre même. La compagnie s'appelait Studio DM. *L'arbitre des élégances* (1986), *Concertino* (1990), *Tauride* (1992) ou *Ces Poussières* (1993) installent une certaine idée de la dialectique entre l'élégance tombée des étoiles et la poussée tectonique portant les corps à incandescence.

En 1993, quand elle prend la direction du CCN de Rennes toujours avec Bernardo Montet, ils résument la lande : à lui le granit dressé, à elle l'évanescence des songes. Puis en 1999 Catherine Diverrès restera seule et de grandes cérémonies très théâtralisées purent occulter sa présence personnelle. Jusqu'à ce que le retour à la forme solo nous replonge dans l'irréfragable d'une présence physique unique.

Aucun de ceux qui virent *Stances & Stances II* (1997) n'échappèrent à la fascination pour cette silhouette tout de lignes définissant l'espace autour d'elle. Catherine Diverrès possède un don unique pour témoigner avec les seuls arguments de son corps que la danse va au-delà du corps. Ceux qui se risquèrent jusqu'à *Ô Senseï* (2012) - phénoménal hommage-étude, en forme d'introspection, au maître Ohno Kazuo - ne purent en négliger la leçon. « Un essai comme les autres, ni plus ni moins » maugrée la chorégraphe qui ne s'est jamais perdu en mondanité de circonstance ; une démonstration néanmoins.

Cela n'empêche pas Diverrès de construire de sidérantes fresques poétiques où la subtilité des images n'obère jamais la qualité de la construction. *Penthésiléés* (2013), *Blow the bloody doors off* (2016) suscitèrent quelques mécompréhensions, tant la force du visuel y était prégnante. Mais aucun de ceux qui virent au-delà de ces images ne s'y laissèrent prendre. C'est ainsi que Diverrès est grande.

Philippe Verrière

## NOLIVEAU AUX HALLES : LA CARTE CADEAU

Vous voulez faire plaisir à des proches ou même à des collaborateurs en leur offrant la possibilité d'aller voir un ou plusieurs spectacles de notre saison 22/23 ?

Danse, cirque actuel ou théâtre, notre programmation permet de faire un large choix.

En quelques clics, pour un montant minimum de 20€, à dépenser en une fois ou plusieurs, seule ou accompagné.e.

**N'hésitez pas à vous renseigner auprès d'Anais, notre super chargée de billetterie qui se fera un plaisir de vous conseiller.**  
**+32 (0)2 218 21 07 | reservation@halles.be**

## AUTOUR DU SPECTACLE

Introduction au travail de Catherine Diverrès et au spectacle Echo à 19h15 dans le foyer avec Elodie Verlinden.

Bord de scène avec Catherine Diverrès et les interprètes après le spectacle. Animation : Elodie Verlinden.

### CATHERINE DIVERRÈS : «KAZUO OHNO INTÈGRE L'HUMBLE LUCIDITÉ DU PASSEUR»

Dans ce texte publié dans la revue Mouvement en janvier 2004, Catherine Diverrès (France, 1959) raconte sa rencontre avec Kazuo Ohno (Japon, 1906-2010), danseur et chorégraphe japonais, lié à la fondation de la danse Buto. En 1979, Catherine Diverrès fonde le Studio DM avec Bernardo Montet. En 1982, elle part avec Bernardo Montet pour Tokyo, où elle est accueillie par Kazuo Ohno. Un voyage singulier, bouleversant et décisif, à une époque où les jeunes chorégraphes s'intéressent plutôt à l'avant-garde new yorkaise incarnée par Merce Cunningham. Un texte à (re)lire avant de voir ECHO, de Catherine Diverrès, aux Halles de Schaerbeek le 6 octobre.

«Il y a vingt ans, à l'aéroport de Tokyo nous attendait Kazuo Ohno, âgé alors de 76 ans. Ses premières paroles ont été : « Are you Harald Kreutzberg ? », à Bernardo Montet, et à moi-même : « Are you La Argentina ? » D'entrée nous étions dans le monde de Ohno, perdus, décontenancés, loin. Le voyage ne faisait que commencer. Ohno venait de passer trois heures dans les transports en commun et nous amenait chez lui – encore trois heures. Il nous a offert un repas que sa femme avait préparé, puis tout de suite nous a parlé de Tadeusz Kantor, The dead class (qu'il venait comme nous de découvrir), répétant un doigt levé : Number one. Ensuite, il nous a parlé de la sole qui reste longtemps au fond de l'eau, supporte la pression et s'élève... Puis sur deux mètres carrés dans son salon il s'est mis à danser. Ainsi commençait notre première « classe ».

De nouveau une heure de transport. Il nous menait à Kamakura dans sa vieille maison de famille traditionnelle prêtée à l'un de ses étudiants. Puis Ohno est rentré à Kamihoshikawa. Nous avons dormi là, dans la famille en quelque sorte, et nous rêvions debout. (Ohno avait fait huit heures de voyage, à peu près le temps que nous avions passé en avion – compassion ?)

Ainsi le voyage avec les morts était donc le cœur du travail ? Les questions qu'il posait sans cesse comme des rébus indéchiffrables nous retournaient, nous renversaient les pieds en l'air. Plus nous cherchions de sens et plus nous nous heurtions à des obstacles, lorsque enfin nous lâchions prise quelque chose de profond s'est mis à bouger.

Danser en étant immobile. Ce renversement absolu, pour un danseur occidental, d'une conception de la danse qui, pour nous est associée aux mouvements se déployant dans l'espace d'une manière organique, d'une idée de la dépense physique, énergétique, etc. (vanité.)

La liberté, oui, celle de l'enfance, de la transformation. Le « il » qui dépasse le « je », et que nous trouverons d'une certaine façon dans le neutre de Maurice Blanchot. J'oserais dire que le corps dansant de Ohno rejoint ce qu'est l'écriture pour Blanchot. De l'enfance dans l'homme Ohno, sa lucidité, son être joyeux, mais aussi la gravité de ses interrogations, de sa foi, de sa compassion, de son amour : gravité et légèreté. Ohno, je crois bien, franchit cet espace physique pour converser avec les morts, garder le lien et transmettre cette filiation. Je me souviens de Betty Jones disant en 1977 : « Nous avons de nombreux oncles et tantes, la danse est une grande famille. » (Famille entendue non dans le sens affectif mais en tant qu'affinité et communauté intellectuelle.) Ne voulait-elle pas dire : ce que je vous enseigne vient de quelqu'un, de quelques-uns, je ne suis que passeur, demain peut-être vous passerez, n'oubliez pas... Déjà les vivants et les morts. Avec Ohno, l'anecdote de Kreutzberg et La Argentina est le reflet de cette idée de passation. Mais parce qu'il était habité véritablement par eux, il est reconnaissant. A travers eux, c'est l'Europe qui l'a bouleversé qu'il nous renvoyait. C'est également au-delà de la communauté de la danse faite de rupture et de continuité que se tient Ohno dans son rapport aux morts. À travers la question posée, il intègre malgré lui cette humble lucidité du passeur dont parle Betty Jones. Rencontrant Ohno en 1982, je rencontre Kreutzberg et La Argentina. C'était apprendre à voyager en arrière. Un chaman à sa façon, dans une grande poétisation du monde, un monde infini invisible. Il serait plus proche de la réalité des physiciens (l'invisible comme réel) que nos regards attachés à la concrétude des formes visibles.

Les mots peuvent sembler emphatiques lorsque Yoshito (Ohno) dit que son père dépassait librement l'abîme du temps et de l'espace, et pourtant je crois qu'il a raison. Ou peut-être plus justement, il se tiendrait toujours sur l'arête, le fil ténu entre vie et mort. C'est de cette conscience aiguë que naît la fragilité extrême où se tient Ohno dans ses gestes, fragilité qui peut être le sens, le cœur et l'origine ou le foyer de toute danse, de tout acte de danse. La spiritualité d'Ohno n'est pas un appareillage de pacotille, moralisant, naïf, soporifique. C'est un travail, un combat de tous les jours, de tout son être : la foi est inexplicable et non communicable. Chez Ohno il n'y a pas d'emphase ni de pathos. Pas de méthode, pas de technique, pas de recette, pas de dogme.

Il y a dans l'art d'Ohno, comme dans tout grand art, quelque chose d'innommable et d'inconnaissable mélangé à l'amour du jeu, du dépassement des limites. Dans l'homme Kazuo Ohno la compassion, le respect de l'autre au-delà du vivant et dans le vivant nous appellent à le suivre, à nous interroger sans cesse à cet endroit, dans nos pratiques artistiques, dans nos vies tous les jours. La merveilleuse étrangeté de Kazuo Ohno est non pas rare mais unique.»

Ce texte a également été publié dans le livre «Catherine Diverrès, Mémoires passantes» d'Irène Filiberti (CND).

**Retrouvez nos chroniques sur Halles.be**

**Des articles autour de nos spectacles, une autre façon de voir la saison.**

A NE PAS MANQUER...



19 & 20.10

Tragédie

Olivier Dubois

## **PRESSE**

*Tragédie*, c'est la Cocotte-Minute de la vie qui pète sans prévenir ; le rouleau compresseur des générations qui se recouvrent les unes les autres ; le chaos d'un seul jour qui élimine tous les autres...

**Le Monde**

Olivier Dubois, nous propulse dans une « sensation du monde » plus qu'une pièce chorégraphique.

**Numéridanse**

Le public [...], debout pour acclamer les 18 danseurs et le chorégraphe, ne s'y est pas trompé alors que cette *Tragédie* reste imprimée pour longtemps encore sur la rétine de chacun.

**Toute la culture**

Les danseurs sont pris dans une transe qui opère une métamorphose salvatrice leur faisant toucher à vif, parfois dans le hurlement, la force et le sens d'une nouvelle communauté.

**Lyon Capitale**

C'est d'une brutalité et radicalité qui vous souffle, d'une beauté incandescente qui vous crame la cervelle et vous sèche.

**Un fauteuil pour l'orchestre**

Olivier Dubois signe avec *Tragédie* son «Sacre du printemps» ou son «Boléro». Un uppercut esthétique et émotionnel !».

**La Dépêche**

**Chorégraphie**  
Catherine Diverrès

**Collaboration artistique & scénographie**  
Laurent Peduzzi

**Lumières**  
Fabien Bossard

**Costumes**  
Cidalia da Costa

**Son**  
Denis Gambiez

**Direction technique**  
Humeau Emmanuel

**Avec**  
Pilar Andres Contreras, Alexandre Bachelard, Lee Davern, Nathan Freyermuth, Harris Gkekas, Vera Gorbatcheva, Capucine Goust, Thierry Micouin, Rafael Pardillo

**Musiques**  
Hartmann, I. Caven, D. Gambiez, B. Montet, E. Nakazawa, P. Symansky

**Production**  
Compagnie Catherine Diverrès / association d'Octobre

**Coproductions**  
La Maison des arts de Créteil - scène nationale, Le Volcan - Scène nationale du Havre, le Ballet de l'Opéra national du Rhin - Centre chorégraphique national de Mulhouse, POLE- SUD - CDCN Strasbourg, Danse à tous les étages - Rennes/Brest, la MC2 scène nationale de Grenoble, GRRRANIT - Scène nationale de Belfort - Maison des arts du Léman - Thonon- les-Bains

**Avec le soutien de** l'#ADAMI #Copie privée, SVB Spectacle vivant en Bretagne, Chorège CDCN - Falaise Normandie, Scènes du Golfe - Vannes

**Principaux extraits :** L'arbitre des élégances | L'ombre du Ciel | Fruits | Corpus

**Crédit photo** ©Laurent Philippe



LE SOIR

